

# JOURNAL DES DAMES

## ET

### DES MODES.

~~~~~  
*Ce Journal paraît tous les dix jours, le 1<sup>er</sup>, le 10 et le 20 de chaque mois. Chaque numéro contient de une à cinq Gravures coloriées : Modes, Meubles et Bijoux. — Les bureaux sont : rue La Boétie, n° 62*  
 ~~~~~

~~~~~  
*Le tirage est limité à 1.250 ex. numérotés. — Le prix de l'abonnement est fixé à 100 francs par an pour la France et 120 francs pour l'Etranger. Il est tiré en sus 29 ex. de luxe : dont 5 sur vieux Japon avec 3 états des grav. à 500 fr. par an ; 12 sur Japon impérial avec 2 états à 300 fr. et 12 sur Japon impérial à 200 fr. — Il n'est pas accepté d'abonnement d'une durée inférieure à un an.*  
 ~~~~~

#### PARIS.

Ce 9 octobre, 1912.

Les écrivains qui eussent jadis emporté un louable succès en composant des recueils d'ana, de petits vers à boire, des chroniquettes plaisantes et toute la menuaille de la littérature parisienne, s'efforcent maintenant aux poèmes lyriques, aux drames supérieurs et aux essais philosophiques. « Il a cinquante-quatre ans et il est en encore aux essais ! » disait cette évaporée. L'ignorance, à peu près générale, le dédain des nuances, les jugements hâtifs, ont créé la hiérarchie des genres, qui est bien la plus imbécile des hiérarchies. Du Voltaire badin et cruel et du Voltaire des tragédies, lequel a choisi la postérité ? Or, sauf de bien rares exceptions, quel homme de lettres descend des hauteurs de Nietzsche pour regarder ces colifichets féminins où l'on discerne toute la psychologie d'une époque ? Et quel auteur, si Marcel Boulenger ne s'y met point, nous donnera le livre poétique et charmant, sensible et significatif, dans lequel la femme sera jugée par les objets dont elle s'entoure ?

Voici un sac à la mode. Il mériterait une longue étude. Ce n'est point le réticule plat, brodé naïvement de perles multicolores et qui, abandonné depuis Louis-Philippe, a refait une timide apparition. Non. Imaginez une longue bourse, semblable à la bourse de nos ancêtres et que sépare en deux une bague plus ou moins ouvragée qui donne à cet accessoire la taille fine dont se glorifiaient nos mères. Chacune des deux parties, le bas

Ex. N° **867**



et le haut ; à sa couleur , l'une sombre , noire ou feuille morte ; l'autre vive et gaie , rouge ou vert tendre . On y met le mouchoir et les lettres , la petite glace , le bâton de poudre , le carnet aux rendez-vous . Les deux compartiments , séparés par la bague , permettent aux personnes ordonnées une classification sommaire et utile :

— Je mets , disait une de ces personnes , tout ce qui concerne mon mari dans la poche du bas — feuille morte — et tout ce qui concerne M. X... dans la poche du haut — vert tendre !

Si nous baptisions ce nouveau sac : *le sac à l'Infidèle* ? Cela ne l'empêcherait point d'être porté avec agrément par les dames mûres, vertueuses par force et de physique redhibitoire, qui ne laissent pas de se donner , à l'occasion , un petit air espiègle .

HENRI DUVERNOIS.

~~~~~  
CE QU'ENTEND UN AUTEUR UN SOIR DE RÉPÉTITION GÉNÉRALE  
QUAND ÇA NE MARCHE PAS (1)

*Les Maîtres .*

— Moi , j'aime mieux ça que tous vos succès . Il y a une pièce — elle est manquée — mais il y a une pièce .

— Il est évident que si vous aviez voulu mettre là-dedans une ingénue et un bon petit jeune homme qui s'épousent à la fin du trois , c'eût été un triomphe !

— Mon petit , je vais vous résumer votre affaire en deux mots . Vous avez fait trois actes , la pièce est dans le quatrième .

— Mon enfant , c'est tout à fait intéressant . Devant le public , ça ira peut-être moins bien . Mais moi , je ne vous le cache pas , je vous trouve très en progrès .

*Le Directeur .*

— Je vous l'avais assez dit qu'il ne fallait pas faire coucher votre bonne femme avec ces trois hommes . Et avec ça vous avez la prétention qu'on la prenne pour une femme du monde . Ah ! si vous aviez fait ce que je vous avais demandé , si vous vous étiez contenté de la faire embrasser par les deux premiers , elle aurait pu faire tout ce que vous auriez voulu avec le troisième , et comme c'est Guitry , vous auriez vu quelque chose .

*Les Interprètes .*

MLLE MERVILLE. — Eh bien , vous avez vu ? A mon entrée , ma robe ! Quel effet ! On n'a parlé que de ça dans la salle pendant cinq minutes . Si vous n'aviez pas fait l'entêtée , et que vous m'avez laissé mettre trois robes dans la pièce comme je le voulais , ça aurait toujours fait un quart d'heure de bon .

(1) Voir le n° 3 du *Journal des Dames et des Modes*.



MLLE SERVALLÉ. — Savez-vous ce que mon ami vient de me dire ? C'est que si au lieu de me faire entretenir par votre banquier, j'étais devenue à la fin du premier acte la maîtresse du petit secrétaire, à la condition qu'il partirait le lendemain pour le Maroc, eh bien, ça aurait été un triomphe — au moins pour moi.

LA BONNE. — Dites donc, vous avez entendu ? On n'a ri qu'une seule fois, et c'est quand j'ai dit : « Le prince est là ».

LE JEUNE PREMIER. — Mon cher, ne vous désolez pas. Ils étaient décidés d'avance à ne rien savoir. Je suis entré, pas un murmure, rien, la glace. On leur aurait servi du Dumas fils avec Talma ça aurait été le même prix.

*Les Confrères.*

PREMIER CONFRÈRE. — Franchement, entre nous, est-ce que vous croyiez à la pièce ?

DEUXIÈME CONFRÈRE. — C'est drôle, moi, je trouve ça bien plus fort que tout ce que tu as fait jusqu'ici.

TROISIÈME CONFRÈRE. — Crois-moi, coupe ton dernier acte, et si avec ça tu raccourcis le premier d'un bon tiers, tu m'en diras des nouvelles.

QUATRIÈME CONFRÈRE. — Que voulez-vous, c'est une salle de pignoufs !

CINQUIÈME CONFRÈRE. — Moi, je ne vous aurais jamais cru capable de ça.

SIXIÈME CONFRÈRE. — La scène des deux femmes du trois est une merveille. Si vous trouviez un moyen de la rattacher à l'action... vous verriez... Avec deux ou trois répliques vous pourriez peut-être arranger ça avant demain soir.

TOUS LES CONFRÈRES. — Eh bien, à la bonne heure, ça c'est une bonne soirée.

*Le Souffleur.*

— Eh bien, si je n'avais eu à souffler ce soir que les répliques qui ont fait de l'effet, j'aurais pu aller me coucher de bonne heure.

*Les Parents.*

LE PÈRE. — Mon cher enfant, toutes les fois que tu feras faire des infamies à des gens du monde, le public se révoltera, c'est moi qui te le dis.

LA MÈRE. — Est-tu content ? Oui... Alors, moi aussi, je suis contente. Mais comme tu dois être fatigué, mon chéri !

LA SŒUR. — Laisse-moi t'embrasser.

LE BEAU-FRÈRE. — Bonsoir.

ROBERT DE FLERS.



~~~~~  
*La Beauté des mots.*

Avez-vous remarqué comme on souffre confusément lorsque quelqu'un ne prononce pas exactement votre nom ?

On a le sentiment du vol et de l'amoindrissement . On vient de me monter une lettre sur l'enveloppe de laquelle mon nom est estropié , et les onze lettres qui le composent m'apparaissent étranges , pour la première fois de ma vie , et , pour me rassurer , je les trace une à une , sur du papier .

J'essaie de changer un *a* ou un *i* , et c'est fini , je suis défiguré , je ne me reconnais plus .

Car les mots vivent , ils sont une foule , un peuple immense gouverné par des lois . Il y en a que l'on déteste et que l'on n'appelle jamais , et d'autres qui vous font rêver pendant des heures .

Certains sont habillés de soie et sont brillants comme des vizirs orientaux ; il en est aussi de plus déguenillés que de vieux pauvres aux houppelandes argileuses .

Tel est un âpre oiseau dans un océan d'azur ; tel autre a la grâce d'un front de fiancée .

Ceux des plantes sont lourds d'odeurs sylvestres ; et certains ont des langueurs de femmes grasses , accoudées à minuit aux balustres de ces terrasses lombardes , d'où l'on aperçoit la mer lunaire entre les fûts des pins .

Il en est de musclés et de sanguins , il en est de blessés et de défaillants ; de vifs comme l'éclair des ceillades ; il en est de plus purs , de plus larges que l'azur migrateur des cieux pommelés d'avril , et lorsqu'on prononce ceux qui servent à désigner les gemmes et les pierres précieuses , il semble que l'on écrase sous ses dents de mystérieuses poussières fleuries .

Les mots ont leurs grandes dames et leurs poissardes .

*Frangipane , améthyste , perle , jonquille* , sont des duchesses aux profils hautains , d'aristocratiques beautés . On entend bruire leur traîne de soie ou de satin , le froissement de leurs dentelles , on voit briller leurs diamants et leur diadème , on respire leur parfum . . .

*Casserole , marmite , coiffe* , sont de bonnes ménagères qui ont des mains rouges et des sabots , et qui font sauter l'omelette et coupent des tartines pour les mioches .

*Prune , guigne , cerise , groseille* , sont de fraîches jeunes filles campagnardes , de rustiques beautés villageoises , aux rubans bleus et roses , en corsages de quatre sous .

*Tabatière , mante , chaumine* , sont d'humbles aïeules qui se chauffent au soleil d'automne , assises sur une meule brisée , au-



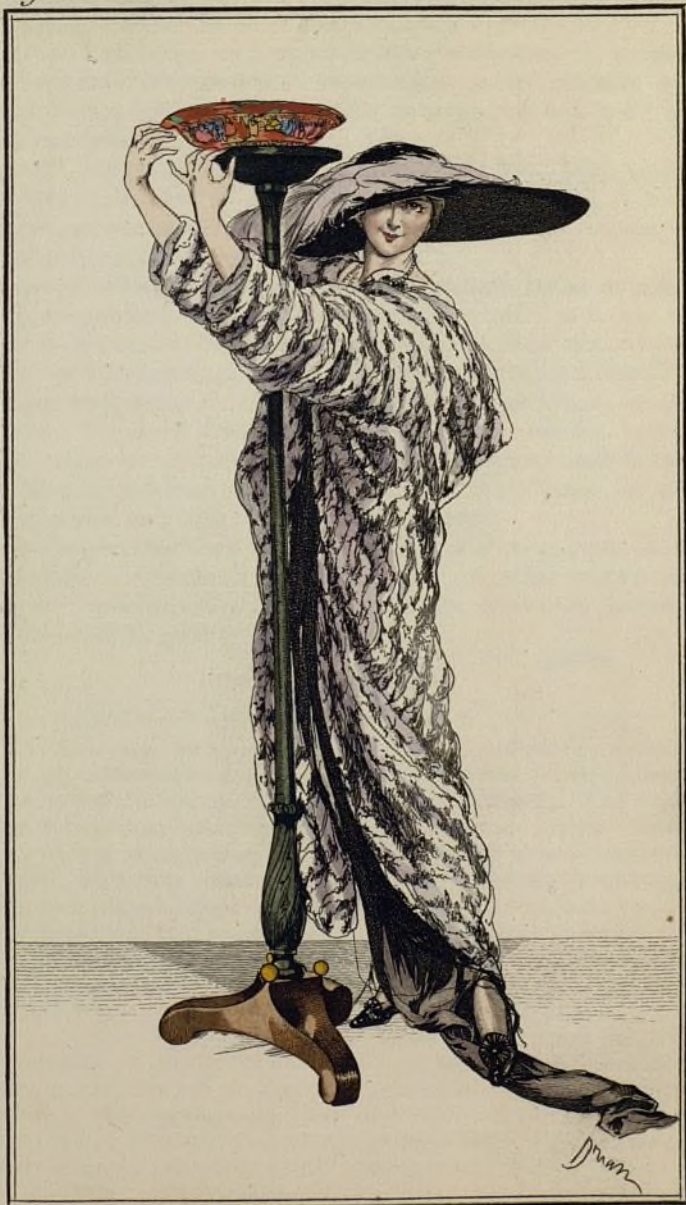


Robe de Soie en velours aubergine ocellé d'œils de Paon.  
Tourteau gris d'Acier. Gilette d'un Lophophore.



Ayuntamiento de Madrid



*Grand Manteau de Chinchilla*





dessous de la treille où bourdonnent les dernières abeilles ; et *gifle*, *gueule*, *trogne*, sont des harengères massives qui posent leurs poings fermés sur leurs fortes hanches . . .

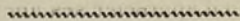
Il est des mots qui sont pareils à des pensionnats en promenade ; d'autres, au contraire, ressemblent à des rousiers qui boivent du vin épais à la table d'une auberge, en mangeant du lard rance avec de gros couteaux .

Ils sont, comme nous, prisonniers de leurs lois . D'un temps à un autre, ils sont obligés de changer de costumes, et telle épithète est condamnée à vivre avec son substantif ; mariages sans pittoresque, ménages monotones !

Ceux qui s'unissent pour former des phrases polies et menteuses connaissent tous les honneurs, la fortune et la vie de salon . Ils portent un frac impeccable avec une fleur rare ou une décoration à la boutonnière, et ils s'effaroucheraient d'entendre ceux qui sont vêtus d'une cotte ou d'une blouse bleue, et qui sonnent, francs et rudes comme des sabots sur les routes gelées, mais ils tolèrent, par snobisme, quelques Anglais que l'on dit très brillants et très riches dans leurs pays, et qui arrivent, sans se gêner, en vestons à carreaux .

Ceux qui tournent mal ont leurs bagnes et leurs prisons, et ils sont décriés et sinistres à un tel point que, si je les traînais sur ce papier, avec leur bonnet de bure et leur vareuse de forçats, il ne me resterait plus qu'à disparaître . . .

LÉO LARGUIER .



#### EN PARCOURANT LE SALON D'AUTOMNE .

Aïe de mes yeux ! se serait écrié Tartarin . Ah ! saison des nuances délicieuses : arbres roux et ciels légers, quelles horreurs nous ramènes-tu ? De ce que des sots ont ri jadis devant Manet, d'autres sots en déduisent qu'une toile qui excite l'hilarité est forcément géniale . Bourgeois, braves bourgeois qui avez gardé votre bon sens, vous avez cent fois, mille fois raison ! Que votre rire ne fait-il s'écrouler ces sculptures baroques, ces architectures démentes, ces cubes, ces bariolages pour nègres, ces rideaux qui aveuglent, ces chaises sur lesquelles on ne peut s'asseoir, ces coins de feu qui sont des bibliothèques, ces bibliothèques qui sont des tables de nuit, ces coussins semblables à des larves peinturlurées par des nègres ivres, ces nudités de la Salpêtrière, ces symboles de gâteaux, cette géométrie pour asiles d'aliénés, ces portraits qui insultent l'humanité, ces paysages qui insultent la nature, ces contorsions, ces paradoxes enfantins, cette impuissance qui hurle, cette prétention, cette anarchie, ce néant ! Quelques bonnes choses, de-ci de-là, soit ! surtout dans l'art décoratif, mais ces bonnes choses ont l'air de se cacher, terrifiées du voisinage . Et comment entendre un timide sanglot de harpe dans ce concert tonitruant de clairs faux ? Par quel sortilège néfaste, ce Salon, si intéressant



à ses débuts , est-il maintenant la proie de fumistes exaspérés ? Que signifie cette invasion de barbares ? Les ballets russes ? Les ballets russes étaient et sont encore exquis . Ils marquaient un progrès évident sur les costumes de théâtre et sur les décors habituels , d'une laideur et d'une pauvreté affligeantes . En littérature , comme en art , il arrivait jadis que l'on tirât des coups de pistolet pour attirer la foule . Mais l'on avait quelque chose à montrer . Et puis le pistolet était chargé à blanc , maintenant il vous envoie des balles dum-dum , qui assassinent avec beaucoup de dégâts . Art français , si doux et si pur , si calme et si souriant , si grand et si spirituel , ton dernier mot a toujours été un bon mot et non celui d'un général illustre ! Et les plus révolutionnaires , après avoir contemplé les Muses hydrocéphales de ces messieurs et leurs cauchemars de concierges gorgés de haricots de mouton , regardent avec sympathie , avec attendrissement le Bonnat de la rétrospective , un Bonnat sage , appliqué , consciencieux , qui prend , je vous assure , une valeur étonnante , à cette comparaison .

LE CENTYEULX .

#### LA SCÈNE

Le petit jeu des « *Pourquoi ?* » institué par le *Figaro* , semble fait sur mesure pour résumer la quinzaine passée .

Cela a commencé avec *Patachon* . J'ai lu , je ne sais plus où , qu'on se demandait pourquoi la Renaissance avait repris la pièce de M. Duquesnel . On aurait pu se demander aussi : pourquoi M. Duquesnel , qui montra avec éclat son incapacité en tant que directeur , a-t-il mission d'apprécier ses anciens confrères ? Pourquoi M. Duquesnel , qui ne brille ni par la pensée , ni par la culture , ni par le style , a-t-il charge de juger tant d'auteurs mieux doués sous ce triple rapport ? Pourquoi M. Duquesnel ...

Mais voici un pourquoi d'un bien autre intérêt , d'une bien autre taille et qui nous réclame : pourquoi M. Sacha Guitry a-t-il toujours de si bonnes répétitions générales ?

Ce triomphe traditionnel s'est encore accentué à la *Prise de Berg-op-Zoom* ; et depuis , tout le monde théâtral — auteurs et critiques — pâlit à vouloir l'expliquer .

A vrai dire , tout en constatant le succès , la critique s'est fait un devoir délicat d'en limiter éventuellement la portée . Ici on insiste avec vigueur sur le caractère bien spécial de ce « succès de générale » . Ailleurs , avec un attendrissement significatif , on qualifie familièrement M. Sacha Guitry — comme un enfant de troupe — d'« enfant gâté des générales » . Autant de façons cordiales d'insinuer que le grand public ne suivra pas .

O grand public , bon public , gros public , arbitre dernier et divinité suprême du petit monde des théâtres , comme tu dois rire de tous ces gens qui se déclarent dans tes secrets ! Car , dans



le match sans fin que se livrent auteurs et critiques, c'est toujours toi que le vaincu invoque et dont, avec mille flatteries, il présage les décisions. Si la pièce n'a pas marché, c'est l'auteur qui se porte garant de ta faveur vengeresse : « Oui, mais il y a le grand public ! » Et si la pièce triomphe, c'est la critique qui, en ton nom, promettra ton abstention cruelle : « Oui, mais devant le grand public, il faudra voir ! »

Cette fois, location énorme, c'est tout vu. Cependant le problème subsiste : tandis qu'à leurs générales, tant d'auteurs, et des plus huppés, se heurtent à des salles mornes, glacées, visiblement hostiles, pourquoi M. Sacha Guitry bénéficie-t-il toujours d'un public à la température du Sénégal ?

Il court là-dessus mille légendes. Celle-ci entre autres : qu'aux répétitions du jeune auteur, la salle ne serait pleine que de ses amis. Outre l'in vraisemblance du cas qui supposerait à M. Sacha Guitry un régiment de huit cents amis, chiffres en mains, c'est prématuré. Quand tapent les trois coups, à peine M. Guitry compte-t-il dans la salle une cinquantaine d'amis véritables, quelquefois, du reste, plus nuisibles qu'utiles, à cause de l'enthousiasme frénétique de certains et des espèces de barrissements agressifs par où il s'exprime. Mais si, au lever du rideau, ces séides ne sont que cinquante, à chaque réplique leur troupe s'accroît d'une unité. De sorte qu'au bout du premier acte, il est bien rare qu'effectivement M. Sacha Guitry ne se soit pas fait de tous les spectateurs des amis.

Par quel miracle, quel sortilège ? Simple phénomène de contagion : le public subissant à son insu la grâce, l'ascendant, la supériorité qui en scène s'exercent sur les partenaires de Sacha Guitry.

Car il faut rendre au jeune écrivain cette justice : dans toutes ses pièces l'auteur soigne tendrement l'acteur. Jamais M. Sacha Guitry ne s'infligera le rôle dur, odieux, subalterne. Toujours, au contraire, ce qu'on appelle le rôle en or, le rôle dominateur et ultra-sympathique. Alors Sacha Guitry n'a qu'à parler : le charme opère sur les spectateurs comme sur les camarades, passe insensiblement des planches dans la salle — et quand une petite femme y cède, le public ne demande qu'à l'imiter. Il se livre, subjugué, ravi.

De cette transmission sans fil, la *Prise de Berg-op-Zoom* restera un exemple frappant. Fidèle à la règle des préparations, l'auteur s'était donné un mal du diable pour excuser la chute de son héroïne. A elle toutes les vertus : honnêteté, pudeur, droiture. A son mari toutes les tares : niaiserie, érotomanie, pleurerie. Précautions superflues. Est-ce qu'on pensait seulement



au mari en écoutant les propos exquis dont Sacha Guitry cernait et étourdissait sa gentille victime ? Pas une minute. On était comme elle tout au plaisir d'entendre, dites avec tant d'autorité, des choses si jolies, si profondes ou si imprévues. On marchait vivement comme elle à la prise de Berg-op-Zoom. On avait presque un peu d'avance.

Inutile donc de chercher ailleurs les causes de la vogue de M. Guitry. Sur le public même action que sur ses propres héroïnes.

Esprit, fantaisie, séduction, oui — mais surtout ce qui est plus rare aujourd'hui : en face de soi une personnalité, un monsieur, quelqu'un.

FERNAND VANDÉREM.

### MODES.

Nos dames portent maintenant des manches très longues qu'elles recouvrent encore de gants à haute manchette. Cette manchette se retourne en un revers que l'on garnit de chantilly noir, et c'est on ne peut plus « mousquetaire ». Ravies de cette trouvaille, les élégantes l'ont également adoptée pour le soir et rien n'est plus curieux que de voir un bras nu sortant de ce gant en entonnoir qui semble là dans une inquiétante expectative. Sur ces gants du soir, on remplace le chantilly par de la dentelle d'or ou d'argent, ou bien, plus simplement, on agrémenté le chantilly de broderies de strass et de fils d'or. — Les drapés envahissent tout : les tailleurs, les robes d'après-midi et du soir ; ils attaquent les manteaux et viennent également de soumettre la fourrure. Nous avons vu, un soir de ces derniers froids, dans un groupe, rue de la Paix, une élégante vêtue d'un petit mantelet de chinchilla sans manches, entièrement drapé et s'arrêtant au-dessus du genou. Un col de renard argenté et une doublure de satin orange peint de larges fleurs d'argent finissaient cette petite merveille. — Le dernier chapeau est en velours noir, très haut derrière et pointu « en éperon de corvette » sur le devant. Un mince cordon de strass s'enroule autour de la calotte et fait de cette coiffure un chapeau habillé que l'on réservera pour les dîners au restaurant ou le théâtre. Des élégantes vraiment magnifiques remplacent, pour les grandes circonstances, ce cordon de strass par leur rivière de diamants ou leur collier de perles — qui trouvent ainsi une mille et deuxième utilisation.

A la feuille de ce jour sont jointes les gravures 24 et 25.

La reproduction des gravures et des articles de ce journal est absolument interdite, même par extrait.

Le Gérant : JACQUES DE NOUVION. Imp. de Vaugirard, H.-L. MORIT, Dir., 12-13, Impasse Ronsin, Paris